

Analyse historique des lieux

A près d'un kilomètre en retrait du versant nord-est de la vallée de la Bresle, le château de Bouillancourt-en-Séry occupe le centre du village éponyme. Sa considération à une échelle historique large témoigne de la transformation de ce que nous avons appelé des « régimes de castralité » soit des manières de penser et de pratiquer l'espace castral. De la place forte médiévale défensive au séjour rural d'une élite en pleine transformation en passant par la réactivation de codes féodaux au XVIIIe par une aristocratie d'Ancien Régime, le château de Bouillancourt-en-Séry offre un exemple intéressant de remaniements successifs permettant la mutation d'un château défensif en un château résidentiel.

1. Une architecture castrale et militaire typique du début du XIIIe siècle.

S'il n'est pas possible de dater exactement la construction du château de Bouillancourt-en-Séry elle peut être située de manière relativement précise. Il est attesté qu'en 1218 Guillaume de Cayeu y fonda une chapelle dédiée à saint Eustache dans une des tours. En outre, la morphologie castrale le rapproche des châteaux du début du XIIIe construit selon une structure hexagonale sans donjon. L'exemple le plus emblématique est celui de Boulogne-sur-Mer, datant de 1225-1230 et doté d'une enceinte polygonale et de tours de flanquement aux angles sans donjon.

Six tours d'environ vingt mètres de haut étaient réunies par des murs épais qui devaient renfermer des galeries de communication. On estime que chaque côte mesurait près de dix-neuf mètres et demi. En pierre calcaire - matériau très facilement exploitable sur les plateaux crayeux picards - leurs bases sont empâtées et faites de pierres calcaire dur et par endroit d'assises alternant silex et briques. Le sommet des tours était couronné de créneaux que les réaménagements du XVIIIe ont supprimé. Cette première enceinte était accessible par la première porte (A sur le plan). Etroite, elle était haute d'environ trois mètres, défendue par une herse, des créneaux et des mâchicoulis. Elle avait devant elle un fossé surmonté d'un pont-levis.

Cette première porte donnait accès à une autre cours, elle même fortifiée par des tours, une enceinte et un pont-levis. L'enceinte basse, beaucoup plus vaste, était renforcée de tours semi-cylindriques engagées et isolées du plateau par de larges fossés. Certaines de ces tours ont été retrouvées lors de fouilles entreprises en 1835.

L'intérêt défensif de la place est donc indéniable du XIIe au XVe, époque à laquelle sa structure devient obsolète tandis que se prépare le passage du château fort à la forteresse. Sur les anciennes tours on observe d'ailleurs des traces de meurtrières partiellement rebouchées et accessibles depuis les caves de la tours nord.

De cette structure défensive il reste aujourd'hui les deux tours ouest ainsi que des sols archéologiques médiévaux. Dès lors et comme l'avait mentionné le rapport de la DRAC de 2001 : « Les restes de l'époque médiévale sont suffisamment importants pour témoigner d'une histoire et d'un type d'architecture castrale et militaire ».

2. Les réaménagements du XVIIIe siècle : de l'obsolescence militaire à la reconversion en espace habitable.

La forteresse connaît plusieurs destructions et endommagements qu'il est nécessaire de situer chronologiquement. Tout d'abord, durant la guerre de Cent Ans, deux des six tours sont endommagées et ce probablement en 1433 lors de la prise du château par les Anglais. Puis, sous l'effet probable des politiques amorcées par Richelieu - également visibles à quelques kilomètres au château de Rambures - deux tours sont

détruites dans la décennie 1640. D'importants travaux ont lieu à la même époque alors que Jean l'Yver est seigneur de Bouillancourt; il fait notamment construire un logis seigneurial dont il ne demeure aucune trace.

En 1753, lors du rachat du château - désormais dépourvu de toutes fonctions défensives - il reste quatre tours. Lors de travaux entrepris entre 1764 et 1775¹ deux des quatre tours restantes sont détruites et le corps de logis actuel est érigé. Les tours sont découronnées et les fossés comblés pour laisser place à une maison adaptée à des critères de vie nouveaux. La façade nord en brique et pierre de Caen contraste avec des pignons en brique et moellons; elle s'élève sur trois niveaux avec un quatrième sous combles éclairé par des lucarnes. Correspondant à des critères esthétiques et sociaux des XVIIe et XVIIIe siècle les châteaux n'ont plus d'éléments de défense réels mais ces derniers subsistent cependant en tant qu'éléments architecturaux décoratifs (il en est ainsi de la conservation des tours que l'on peut penser liée à l'émergence progressive du néo-gothique). La conservation par la famille Boucher d'Ailly de Richemont de deux tours s'inscrit alors pleinement dans un mouvement aux résonances sociales, politiques, esthétiques et architecturales. Il ne nous a pas été possible de dater précisément la construction de la terrasse mais la description par Paul de Boiville d'un kiosque ayant précédé son bureau laisse entendre qu'elle daterait du XVIIIe siècle dernière période de grands travaux précédant ceux de la décennie 1887 - il convient de noter que l'état de cette terrasse XVIIIe est extrêmement préoccupant et qu'elle risquerait d'intégralement disparaître dans les prochaines années².

3. Réorganisations, remaniements et transformations du XIXe siècle : les stratégies d'une nouvelle élite.

De 1887 à 1900 divers travaux sont entrepris dont on retrouve la trace dans les mémoires de Paul de Boiville. En 1887 il entreprend le réaménagement du rez-de-chaussée et du premier étage qui voit les salons transformés en chambres et la bibliothèque du rez-de-chaussée transformée en salon. Au nord de la terrasse il fait construire un bureau et réorganise l'ancienne basse-cour en construisant la maison du concierge. Entre 1887 et 1900 il réorganise l'ancienne basse-cour en construisant les dépendances de ferme et les écuries. Le pigeonnier qui, déjà en mauvaise état en 2001, s'est aujourd'hui effondrée date probablement du milieu du XIXe. Il était construit en torchis avec soubassement en briques et essentage d'ardoises. C'est à cette même époque que l'aile sud-ouest réservée aux domestiques est construite, que le mur d'enceinte est réalisé et qu'une porte est percée dans la façade ouest donnant sur une terrasse dont ne subsiste aujourd'hui qu'une poutre métallique. Enfin, vers 1886, la famille Ternisien de Boiville a fait apposer sur la courtine ouest les armoiries familiales des Ternisiens de Boiville et Le Boucher d'Ailly de Richemont. Dans un style proprement néo-gothique on y retrouve de fausses meurtrières ainsi que de faux mâchicoulis sur console qui parviennent à mimer un Moyen-Age construit de toutes pièces.

Conclusion :

En guise de conclusion il semble que le château de Bouillancourt-en-Séry témoigne parfaitement de ce qu'ont été les réorganisations de places fortes en résidences seigneuriales modernes. Les éléments des trois régimes de castralité sont encore observables et traduisent les mutations des fonctions castrales du Moyen-Âge au XIXe siècle. La forteresse défensive devient lentement un instrument du pouvoir symbolique seigneurial sous l'Ancien Régime avant de s'imposer aux XIXe et XXe siècles comme un moyen d'affirmer une altérité châtelaine et de s'ancrer dans un territoire pour y inventer une tradition³. Il est indéniable que le château de

¹ Imprécision due à la disparition des archives familiales Boiville durant la Seconde Guerre Mondiale après l'incendie de leur hôtel particulier d'Abbeville.

² A titre personnelle il nous a semblé que son inscription devait être envisagée afin de la préserver.

³ Nous nous référons ici aux analyses de GRANDCOING Philippe dans *Les demeures de la distinction, châteaux et châtelains au XIXe siècle en Haute-Vienne*, Limoges, 1999. Thèse sous la direction d'Alain Corbin.

Bouillancourt-en-Séry témoigne prodigieusement de ces mutations dans la mesure où il rend pleinement visible chacune des phases de ce processus.

Enfin, et bien que ni l'heure ni le lieu n'invite à faire usage de lyrisme, nous citerons la conclusion de notre rapport complet dont l'établissement est en cours; conclusion dont le titre reprend la formule « Conserver c'est transformer » tantôt attribuée à Carlo Scarpa (qui en a fait une superbe démonstration au *Castelvecchio* de Vérone) tantôt à Aurelio Galfetti (qui a rénové le château de Castelgrande à Bellinzone) :

« Une maison façonnée par l'histoire », l'expression peut paraître un peu galvaudée, pas très originale, comme une formule un peu vide. Ce mot-clef aurait tendance à décevoir, et à banaliser la qualification d'historique qui ne devrait être réservée qu'aux grands monuments. Le château de Bouillancourt n'est effectivement pas, au sens le plus commun du terme, un grand monument : il est vain de chercher dans les archives du château les traces de héros et d'aventures romanesques, d'événements majeurs qui ont changé le cours de l'Histoire. On pourrait alors remettre en question l'utilité et l'intérêt d'un projet de recherche historique sur Bouillancourt. A quoi bon raconter une histoire qui ne passe jamais les bornes de l'ordinaire ?

Pourtant, lorsqu'on arrive en face du château, l'émotion qui prédomine n'est autre que l'étonnement. Une grande maison centrale, avenante, régulière, ouverte par de larges fenêtres, construite de briques et de pierres, qui semble faite à la mesure de la largeur de vue et la bonhomie chaleureuse d'un hobereau du siècle des Lumières. L'ensemble est prolongé en biais à droite par une annexe qui tente de s'harmoniser avec l'ensemble et qui pourtant tranche par sa dimension plus intimiste, plus confidentielle, plus aristocratique. On y rêve de conciliabules tardifs, de conversations électives dans la tiédeur d'une fin d'après-midi estivale... Lorsqu'on s'avance un peu dans le fossé, après avoir dépassé le salon d'été, on a le regard surpris par le dessin arrondi et massif d'une forme blanchâtre qui apparaît progressivement. Il s'agit de la tour médiévale, d'où la maison et son annexe semblent jaillir en désordre. Il existe un angle de vue, sur le côté droit du château, juste devant la première alcôve de la terrasse, qui permet d'apprécier la superposition quelque peu désordonnée de ces différents styles architecturaux. Une impression de précarité, de rencontre fortuite émane de cet arrangement qui paraît hautement dynamique, comme si la maison était le fruit d'une collision entre plusieurs châteaux qui se seraient agglutinés. La perspective très droite de la maison principale se trouve ici enrichie des courbures de la tour, des alcôves, de l'escalier de la terrasse qui introduit une note supplémentaire d'élégance et de maniérisme. Le petit salon d'été et ses vitraux hautains semblent se dégager de l'imposante tour, dont la rudesse est pourtant tempérée par sa coquette coiffe d'ardoises. Le regard est sans cesse sollicité par le contraste que forme ces différents éléments. C'est là, pour nous, que réside toute la poésie du château de Bouillancourt.

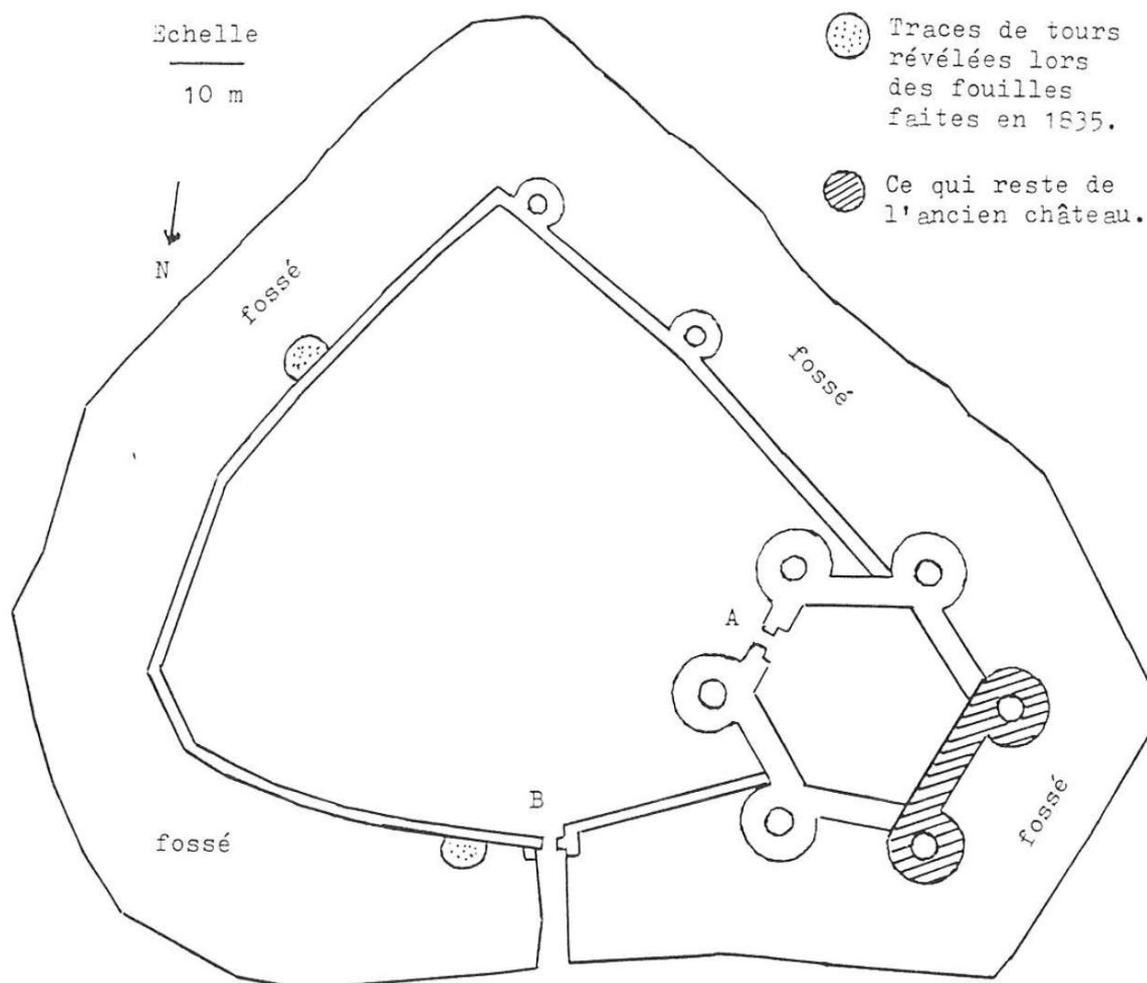
C'est également là, dans ce sentiment esthétique, que s'ancre la curiosité historique de ceux qui découvrent Bouillancourt. C'est à partir de là qu'on peut se permettre d'essayer de redonner un peu de sens à l'expression « façonné par l'histoire ». Le château de Bouillancourt n'est pas l'application maîtrisée de part en part d'un projet architectural unique. Il n'est pas la projection en pierre du rêve et de la personnalité de son premier propriétaire. Il n'est pas, en somme, l'œuvre d'un seul homme, d'un seul esprit, d'un seul travail de construction. Au terme de « construit », nous avons d'ailleurs préféré celui de « façonné », car on y entend la notion de modelage, d'affinement et de transformation sur le long terme d'un matériau brut. Le château de Bouillancourt est précisément un long processus de façonnement, un peu comme l'action de la mer qui façonne la côte, un long processus de façonnement qui s'étend sur près de mille ans, et qui engage une grande communauté d'agents historiques, depuis le fondateur Anselm de Cayeux à Gilbert et Marie, les actuels gardiens des lieux. Il nous a semblé que tracer l'histoire du château de Bouillancourt n'a de sens que dans la mesure où l'on met en évidence, non pas ce qu'il a été, mais ce qu'il est devenu et comment il est devenu ce qu'il est. C'est pour cela qu'au cours de nos recherches, nous avons tenté de saisir le mouvement de transformation qui, d'une forteresse austère fondée au XIII^{ème} siècle aboutit à un agglomérat baroque de bâtiments qui coexistent dans une harmonie originale. Ce processus, il faut le rappeler, est éminemment collectif. Peu de grands personnages ont résidé à Bouillancourt, mais beaucoup d'anonymes, des petits seigneurs, des habitants du village, tous ceux que l'on pourrait appeler « les petites mains de l'histoire », et qui pourtant y occupent le rôle le plus important, toutes ces personnes forment la boule qui dessine les contours improbables du château. Aucun fait polarisant, décisif, définitif ne peut focaliser la curiosité de l'historien au prix de l'éclipse des événements plus ou moins anecdotiques qui tissent plus de mille ans de vie quotidienne autour du château. Mais finalement, c'est peut-être cela le plus intéressant : tomber au détour d'une page rébarbative sur le récit d'un petit fait divers qui

donne soudainement une consistance vivante et colorée aux quelques connaissances que nous possédons sur l'existence quotidienne des hommes à une époque donnée.

(...) Cet épisode d'un intérêt comique certain nous met en garde contre la tentation du registre épique dans notre modeste entreprise historique : il serait à coup sûr ridicule de vouloir faire du château de Bouillancourt le centre névralgique de l'histoire de France, ou même de l'histoire du canton. Tel n'a pas été notre but. Encore une fois la naissance et la vie du château doivent à notre sens davantage s'envisager sur le modèle d'un long modelage par l'histoire et son infinité d'agents particuliers aux intérêts divers que sur celui de l'acte prométhéen de création. L'histoire de Jacques Le Boucher d'Ailly et de Turlès dit également peut être quelque chose de la vanité de l'ambition d'objectivité. Nous ne regardons le passé que depuis le présent, et, à l'instar du Boucher d'Ailly qui convoque la Ligue et les Guerres de Religions pour affirmer sa conception du cadastre de Bouillancourt, toute histoire est peut-être toujours, dans une certaine mesure, imprégnée des passions et désirs de son énonciateur. Disons-le d'emblée : si, comme nous l'évoquions tout-à-l'heure, la curiosité de l'historien naît d'un sentiment esthétique, subjectif, elle tend pour notre part vers un projet humaniste, qui détermine en partie l'angle de nos recherches. L'originalité esthétique du château de Bouillancourt tient à un subtil équilibre entre conservation, comme le montre l'ancienneté de la partie médiévale, et audace et esprit d'invention; entre le respect, ou en tout cas la conscience, du passé et le sens d'une modernité qui se renouvelle à chaque époque. S'il est un monument historique, c'est moins en tant qu'empreinte figée d'un temps particulier qu'en tant que témoin de la nature profondément dynamique et vivante de l'histoire. Le château de Bouillancourt est un lieu dont le polymorphisme architectural semble inviter ses occupants à quitter une position purement contemplative face à l'Histoire pour entrer dans son mouvement créateur et transformateur. Il ne s'agit pas seulement de conserver le passé, mais également de le continuer, de le poursuivre dans une direction qu'il nous revient de tracer. En tant que preuve de la dimension vivante de l'histoire, le château de Bouillancourt apparaît comme un endroit privilégié pour faire naître des projets sociaux et culturels innovants où l'homme, dans l'action, accomplit sa nature d'agent historique à part entière, aménageant et transformant le monde pour mieux l'habiter. Façonnée par l'Histoire, cette maison l'est dans le sens le plus fort et le fidèle : travaillée, érodée, réinventée par les hommes et femmes qui l'ont habitée, elle est un lieu symbolique où des projets peuvent naître, se développer, et participer eux-mêmes à l'élaboration de l'histoire de demain.

ANNEXE :

Plan de l'ancien château-fort
de Bouillancourt-en-Séry dressé au XVIII^e siècle



	XIII ^e siècle	XV ^e siècle	XVII ^e siècle	XVIII ^e siècle	XIX ^e siècle
Transformation principale	Construction (entre la fin du XII ^e et 1218)	Endommagements (1433) de deux tours.	Destruction de deux tours.	Destruction de deux tours (entre 1764 et 1775).	Construction de deux extensions (bureau en 1887).
			Construction d'un logis seigneurial (1640).	Construction du logis central (entre 1764 et 1770).	Construction des écuries.
				Allée de tilleuls (1780).	Aménagements de la basse-cour.
				Construction de la terrasse.	Remaniement des étages (1887).

Eléments caractéristiques	Tours circulaires flanquées aux angles			Tours découronnées, fossés comblés.	Armoiries et faux mâchicoulis sur consoles
	Château polygonal sans donjon				Éclectisme architectural
	Double enceinte et large fossé.				Bureau en style victorien (1887).
	Basse-cour avec tours semi-cylindriques.				
	Tours : calcaire, 20m, assises alternées de silex et briques, base empâtée en calcaire dur.				

Bibliographie :

BELLEVAL (de) Marquis, *Nobiliaire de Ponthieu et Vimeu*, Paris, 1876.

BOIVILLE (de) Paul, *Mémoires*.

BOIVILLE (de) Alain, *Mémoires*.

DARSY FI, *Description archéologique et historique du canton de Gamaches*, Amiens, 1858.

DES FORTS Philippe et DE GUYENCOURT Roger, *Picardie historique et monumentale, arrondissement d'Abbeville, canton de Gamaches*, tome IV, Amiens, 1907.

FOSSIER Robert, *La terre et les hommes en Picardie jusqu'à la fin du XIIIe*, Paris, 1968.

GROUE Lucien, *Aux confins de la Picardie et de la Normandie*, Paillart, Abbeville, 1992.

MESQUI Jean, *Châteaux et enceinte de la France médiévale : De la défense à la résidence*, tome 2, Paris, Picard, 1991.

PRAROND Ernest, *Histoire de cinq villes et de trois cents villages, hameaux ou fermes. Saint Valéry et les cantons voisins*, volume 2, Paris, 1863.

SALCH Charles-Laurent, *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Age en France*, 1978.

SEYDOUX Philippe, *Forteresses médiévales du nord de la France*, Paris, 1972.

SEYDOUX Philippe, *Gentilhommières en Picardie*, volume 2, Paris 2003.

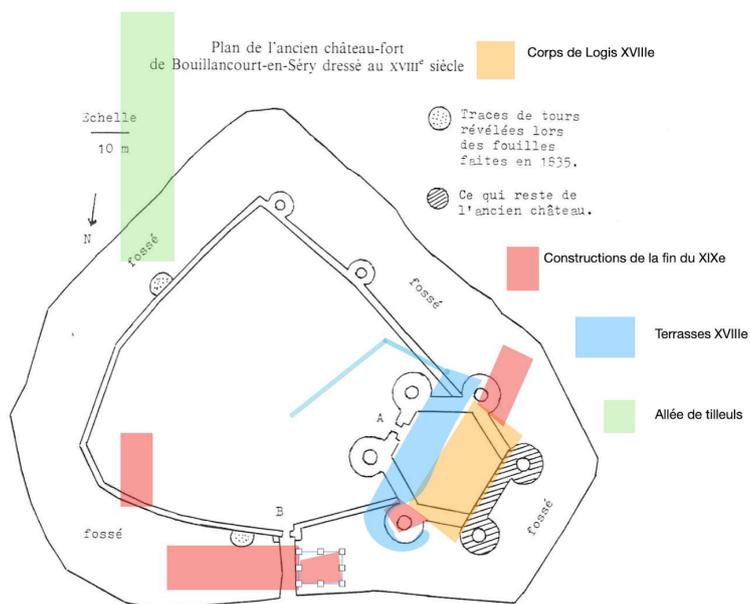
SOYER Jacqueline, *La conservation de la forme circulaire dans le parcellaire français*, S.E.V.P.E.N., 1970.

N.B. : Nous notons quelques erreurs revenant dans certains des ouvrages traitant du château ainsi qu'une imprécision dans le rapport de la DRAC de 2001 quand il est dit que « Jacques Nicolas Le Boucher d'Ailly de Richemont fit raser les quatre tours ».

Concernant la chronologie des seigneurs et propriétaires de Bouillancourt-en-Séry le rapport de la DRAC en fait un résumé très clair.

Documents consultés :

- Archives départementales de la Somme à Amiens.
- Archives municipales d'Abbeville.
- Archives municipales de la commune de Bouillancourt-en-Séry.
- Archives de la Société des Antiquaires de Picardie.
- Archives familiales actuellement au château de Bouillancourt-en-Séry.
- Quelques rares documents aux archives nationales.
- Histoire manuscrite de Séry par Frère Hyacinthe Sauvage, Bibliothèque Sainte Geneviève (Ms 962).



Carte très approximative - et aux échelles défailantes - tentant de donner une représentation de l'évolution architecturale du château. Il nous a semblé qu'il serait intéressant d'en réaliser une avec les bonnes échelles mais nous n'avons pas l'équipement.

Pour finir la DRAC demande « l'établissement d'une doctrine sur la rénovation des lieux ». Nos compétences pour ce genre de questions sont plus limitées mais néanmoins nous pouvons tout de même émettre un avis.

Nous sommes pénétrés par la lecture et la réflexion sur les textes et projets de Carlo Scarpa, Aurelio Galfetti ou encore Paul Chemetov. Ces architectes ont établis une doctrine de rénovation qui pense d'un même coup l'opération de préservation patrimoniale et l'opération de réactualisation des espaces. Cette manière de pratiquer la conservation nous paraît juste pour diverses raisons d'ordre esthétique, politique et personnelle mais il nous semble qu'elle trouve sa confirmation dans la structure même des lieux.

Nous reprenons ici notre conclusion pour dire que « S'il est un monument historique, c'est moins en tant qu'empreinte figée d'un temps particulier qu'en tant que témoin de la nature profondément dynamique et vivante de l'histoire. Le château de Bouillancourt est un lieu dont le polymorphisme architectural semble inviter ses occupants à quitter une position purement contemplative face à l'histoire pour entrer dans son mouvement créateur et transformateur. Il ne s'agit pas seulement de conserver le passé, mais également de le continuer, de le poursuivre dans une direction qu'il nous revient de tracer ». Cet agglomérat de formes architecturales diverses invite en effet à penser le patrimoine comme un lieu évolutif et non comme une trace qu'il faudrait protéger et placer sous verre sans ne jamais oser se la réapproprier.

Ainsi, si à Bouillancourt il faut appliquer la doctrine « conserver c'est transformer » c'est justement par ce que Bouillancourt est déjà le résultat d'une addition d'opération différentes. Si comme le dit encore Galfetti « C'est le monument qui dicte la loi » alors la loi est ici plus claire que jamais.

N.B. : Nos idées doivent beaucoup à la lecture de ce mémoire disponible en ligne : « La reconversion de bâtiments patrimoniaux en musées : l'exemple du Tessin ».

<https://www.fncauc.com/wp-content/uploads/2015/09/MuseesTessinMars2012.pdf>